Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 2

Rubrik: Revue des revues

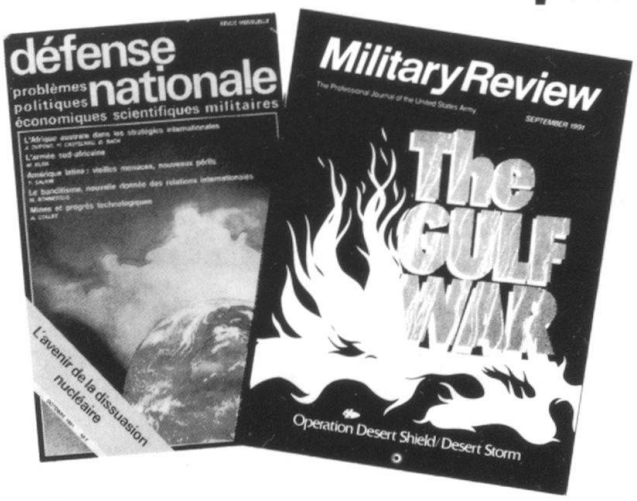
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz

Défense nationale
Octobre 1991

Les mutations de l'Europe de l'Est ont éclipsé celles en cours en Afrique australe. Pour en parler, *Défense nationale* a fait appel à plusieurs spécialistes de la question. Ce colloque, qui a mis l'accent sur les enjeux économiques, amène à revoir les relations avec l'Afrique du Sud destinée, en raison de son dynamisme, à s'affirmer comme puissance régionale et devenir un pôle de développement susceptible de soulager l'Europe du fardeau d'une Afrique toujours plus attardée.

Les noirs sud-africains, dernier obstacle à la mise sur pied d'un nouveau régime ?

Présentant le pays, J. Dupont, ancien ambassadeur de France auprès de la République d'Afrique du Sud, trace le cadre général du colloque. L'assouplissement des relations de la République avec son environnement a permis la venue au pouvoir de réformateurs; les lois de l'apartheid ont été supprimées par le Gouvernement De Clerk. En revanche, les négociations en vue d'un accord sur le futur institutionnel sont malheureusement freinées par les tensions qui animent le plus fort représentant de la population noire, l'ANC, ainsi que par les conflits qui déchirent cette communauté. L'Afrique du Sud a compris qu'elle devait changer et elle a mis en place la structure morale nécessaire.

Il ne sera en revanche possible d'aller de l'avant que si les principaux intéressés arrivent à s'entendre. C'est là le souhait que formule H. Castelnau, spécialiste des relations économiques avec la République d'Afrique du Sud. Seule une coalition de modérés noirs et blancs permettra d'amener les extrémistes des deux bords à la table de négociations. L'importance des milieux économiques, qui ont déjà réussi à faire passer l'apartheid aux oubliettes et se sont lancés dans une politique de remise en confiance, sera capitale. Contrôlant l'inflation et le développement des marchés, créant massivement de nouveaux emplois, ils peuvent atténuer les tensions actuelles et équilibrer les niveaux de vie des deux communautés. Ils ont pour cela besoin de capitaux et de marchés. L'ouverture actuelle sur les Etats-Unis est un début qui devrait inciter la France, la CEE et le monde occidental à monter dans le train avant qu'il ne soit trop tard. Sinon ce scénario de développement pourrait céder la place à l'option catastrophe: prise du pouvoir par les milieux autoritaires blancs, la sécurité intérieure primant sur l'ouverture.

Nouvelle donne stratégique en Afrique australe

L'Afrique du Sud a cessé, dans les années 1980, de servir d'élément à une stratégie globale destinée à rendre toujours plus coûteux l'appui du Kremlin aux pays africains. La normalisation de la situation de ses voisins namibiens et angolais a permis à la République d'Afrique du Sud de démilitariser sa politique régionale. Une dynamique nouvelle d'établissement de relations diplomatiques et économiques avec les pays africains et de l'océan Indien suit ce retrait et en limite la portée. L'Afrique du Sud prétend à nouveau à une économie régionale digne de sa santé et de sa puissance. Malheureusement, la dissymétrie entre la République et l'Afrique australe, l'une des régions les plus ravagées du globe, est grande.

La fin des engagements d'envergure hors des frontières a eu une incidence certaine sur le développement de l'armée sud-africaine dont M. Klen donne l'état actuel: 100 000 hommes permanents et 500 000 réservistes. Spécialisées dans la contre-guérilla et aiguillonnées par le boycott international, les forces armées ont developpé leurs propres matériels. En raison de leur qualité, les produits de l'industrie nationale d'armement se placent au deuxième rang des exportations du pays. Les défis de la normalisation de la situation extérieure et ceux de son équipement relevés, l'armée sud-africaine, élément clé de la vie

politique et soutien du pouvoir, n'est pas au bout de ses peines. Il lui reste en effet à se transformer et à jouer le rôle à la fois de creuset et de ciment du nouvel état multi-racial sud-africain.

Military Review
Septembre 1991

C'est un numéro tout à fait particulier que celui-ci, puisqu'il traite exclusivement de la guerre du Golfe. Les opérations terrestres et aériennes, la logistique, le problème des relations avec les médias y font chacun l'objet d'un article. Une chronologie des faits, les textes des discours du président Bush et celui du briefing du général Schwarzkopf sont disponibles en annexes. La rédaction de la revue militaire américaine entend ainsi donner à ses lecteurs les éléments de base nécessaires à la discussion des enseignements à tirer du conflit. Un point est néammoins déjà sûr, souligne le colonel S.F. Rausch, la victoire est le fruit de la qualité et de l'engagement des Américains en service dans le monde entier, ainsi que de l'appui qu'ils ont trouvé auprès de leurs familles et de l'opinion publique.

La logistique est une arme

Le succès de *Desert Shield* et de *Desert Storm* est bien un succès logistique. Avant de vaincre les Irakiens, les Américains et leurs alliés ont dû affronter les conditions difficiles du désert et les problèmes soulevés par l'implantation de troupes dans des zones démunies de toute infrastructure. Le management de 300000 hommes, de 12400 véhicules chenillés et de 114 000 véhicules à roues, sur d'énormes distances, ne s'improvise pas.

Moins d'une semaine après l'arrivée des premiers logisticiens en Arabie Saoudite, peu après l'invasion du Koweït, la réception de plus de 40000 hommes, appartenant à la 82e division aéroportée, s'avérait être le premier problème pratique à résoudre! La mission des logisticiens, qui était de réceptionner, déplacer et appuyer les troupes, fut bien entendu complétée au fur et à mesure de la montée en force des coalisés. Quant à la planification de la suite des opérations, cinq phases logistiques furent prévues: 1. préparation et prépositionnement (construction de bases logistiques et création de structures de commandement supplémentaires), 2. mouvement des corps d'armée dans leurs bases d'attaque (transports), 3. offensive terrestre (assurer le soutien des troupes en mouvement, construction prévue de bases en Irak), 4. remise en état des infrastuctures du Koweït, 5. redéploiement (surnommé opération *Desert Farewell*). La phase de déplacement, nous apprennent les auteurs, le lieutenant-général W.G. Pagonis et le major H.E. Raugh, prit trois semaines durant lesquelles une noria ininterrompue de véhicules parcourut une distance variant entre 800 et 530 kilomètres jusqu'aux bases d'attaque. Quant au prépositionnement des biens de soutien, il y avait dans les dépôts avancés, le 24 février, jour du déclenchement de l'offensive terrestre, pour 29 jours de subsistance, 5 de carburants et 45 de munitions. Il était prévu que les deux corps d'armée consommeraient, par jour de combat, 14000 tonnes de munition, soit 850 ponts de camion, et 1300000 litres de carburants, soit 880 ponts. La vitesse de l'offensive surprit les planificateurs qui n'eurent pas le temps de construire les bases avancées prévues. On leur substitua des relais où les services logistiques des corps prenaient en charge les remorques livrées par le *Support Command*. L'effectif maximum de celui-ci fut de 40000 hommes, dont 75% provenaient de la composante réserve.

Une doctrine efficace, appliquée par des hommes prompts à la modifier lorsqu'elle révèle ses limites, le recours intensif aux ressources locales et civiles – la plupart des véhicules de transport de blindés étaient conduits par des chauffeurs civils –, une planification centralisée et une exécution décentralisée à tous les niveaux contribuèrent au succès de la guerre du Golfe et démontrèrent une fois de plus que la logistique est une arme.

S.Cz.